

— Chez mes créanciers, mon cher.
 — Et ce sont eux qui ont fait le carême pour toi ?
 — Évidemment.

Le Dr L... rencontre un de ses patients, dont la santé est chancelante.

— Allons, mon cher juge, (car le patient est un de nos magistrats), voici Pâques, vous allez ressusciter !

— Oh ! docteur, on ne ressuscite plus depuis qu'il y a tant de médecins !

PAULE.

CARNET D'UN MONDAIN.

Une dépêche particulière m'apprend l'arrivée à Paris du lieutenant-gouverneur et de Mme Chapleau, après une traversée très agitée. La *Champagne* a subi quatre jours de gros temps, mais s'est admirablement *comportée*. Les vapeurs de la *Transatlantique* sont à la fois confortables, rapides et sûrs.

M. et Mme Hugh A. Allan, Mlle Thibaudeau, M. H. Montagu Allan et Mlle Mackenzie s'embarqueront le 15 avril sur le *Parisian* pour faire un *coaching tour* en Angleterre.

Son Excellence le gouverneur général a, pour la dernière fois, samedi, effectué la prorogation d'une session des communes. Il en a profité pour faire aux représentants du peuple ses adieux, dans les termes suivants :

"C'est avec un profond regret que je vois approcher le terme de mon séjour officiel au Canada et que je constate que, selon toute probabilité, il me faudra bientôt vous quitter. Dans la prévision de cet événement, je saisis l'occasion de vous déclarer tout l'intérêt que je porte à ce qui concerne le bien-être du Canada et la sincère affection que j'éprouve pour tous les habitants de ce pays, qui n'ont jamais manqué de prouver leur loyauté à la personne et au trône de notre souveraine et leur amitié et leur considération envers son représentant. Toujours j'aurai le plus grand souci du bien-être et de la prospérité de ceux parmi lesquels j'ai passé cinq années de ma vie au Canada. Je demande au Tout-Puissant de vous bénir dans toutes vos entreprises."

Lundi dernier a été donné à l'institution des Sourdes-Muettes un grand concert au profit de l'œuvre, avec le généreux concours de M. et Mme Saint-Pierre, qui savent toujours si bien se prêter aux circonstances de ce genre, de Mme Forget, qui deux fois s'est fait entendre avec avantage, de Mlle Young, dont la voix sympathique n'a pas été moins appréciée que lors du dernier concert du Gesù, et de M. Pelletier, dont la voix est bien connue. M. Louis Fréchette a touché son auditoire par deux récitations, la première surtout, *Sursum corda*, dont il est l'auteur. Le tout a été un véritable succès.

Aux côtés de Mme L. J. Forget, la présidente, l'on remarquait le révérend M. Trépanier, chapelain, M. Forget, M. le juge Monk, M. L. O. David, Mme Mathieu, Mme Beausoleil, M. et Mme P. P. Martin, M. et Mme Villeneuve, Mme Hughes, M. et Mme L. H. Fréchette, M. et Mme Jos. Perreault, M. et Mme Barsalou, M. et Mme Cholette, M. et Mme Horace Saint-Louis, Mme Armand Larocque, Mme Fauteux, Mme Daveluy, les docteurs LeBlanc, Ed. Desjardins,

H. Duhamel et Masson ; — Mlles Martin, Tassé, Dufresne, Masson, Archambault, Baschand, Delorme, Giroux, Desjardins, Ouimet, Hénault, Vallières ; — MM. Rod. Lemieux, A. Geoffrion, Cadieux, Daveluy, H. Mongenais, Ed. Desaulniers et P. G. Mount.

Le fameux concert du *Chat Noir* annoncé depuis plusieurs semaines a eu lieu mercredi soir dans la grande salle du musée LaSalle. Mlle Lamberty, M. Dethureins, M. Butat, M. Sallard se sont surpassés.

Les concerts du *Chat Noir* à Paris ne sont guère connus ici, même des Canadiens qui ont visité Paris. Voici, en peu de mots, ce que sont ces soirées excentriques.

Le *Chat Noir* est une pépinière de jeunes artistes : poètes, musiciens, peintres, tous les talents y sont également bien accueillis.

Un suisse monumental garde l'entrée de la salle ; à l'arrivée de tout consommateur, il frappe un coup de sa hallebarde et l'introduit dans le sanctuaire.

Au rez-de-chaussée, une salle de brasserie, genre moyen-âge, tables et escabeaux de bois, où vous voyez le gentilhomme cabaretier, légèrement bedonnant, la barbe rouge, taillée en pointe, serré dans son légendaire justaucorps marron clair à boutons d'or, circuler de table en table, entonner le nouveau refrain, haranguer les uns et les autres.

Dans la salle, de nombreux tableaux, dessins, au milieu desquels se détachent quatre grands panneaux décoratifs, les quatre saisons, de Willette, œuvre remarquable par son coloris et par la netteté de l'exécution.

Au milieu, une remarquable cheminée renaissance ; aux murs, des assiettes, plats, aiguières, — authentiques, bien entendu.

N'oublions pas les nombreux chats noirs de maître Salis.

Chat noir, bonheur de la maison, dit le proverbe.

Au premier étage, le coquet théâtre du *Chat Noir*, si bien dirigé par A. Allais et H. Rivière.

La salle, une bonbonnière qui malheureusement ne contient que 150 places, est entièrement garnie des derniers originaux parus dans le journal *Le Chat Noir*.

Le propre de ce théâtre est de ne donner que de l'inédit et de ne jouer que des œuvres de débutants agréés par son comité.

Sous l'œil paternel de Salis, le poète récite sa poésie, le chansonnier dit sa chanson : quelquefois le chansonnier n'a pas de voix, le poète manque de diction, mais les applaudissements éclatent quand même, car toujours l'œuvre a su plaire.

Quant aux pièces jouées au *Chat Noir*, théâtre sans acteurs, on ne peut s'en rendre compte qu'en voyant la *Marche à l'étoile*.

Ces représentations sont extrêmement curieuses.

Souvent un fou rire éclate, provoqué par les saillies du spirituel Salis qui, depuis des années, pour présenter au public "ses bons poètes" ou "ses remarquables compositeurs," comme il les appelle, fait un boniment qu'il modifie chaque jour, dans lequel il touche à tout, hommes politiques, gros financiers, académiciens (ils ne sont pas aimés au *Chat Noir*) selon l'événement du jour.

Le *Chat Noir* est une des curiosités de Paris et le *Tout-Paris* se donne rendez-vous à ses premières.

Le monde littéraire et la grande critique se garderaient d'y manquer.